

SAINT DAMASE D'ESPAGNE, PAPE

384

Fêté le 11 décembre

Si saint Jérôme a été heureux de trouver à Rome saint Damase, qui a su reconnaître son mérite et lui donner en cette ville des emplois convenables à sa piété et à son érudition, nous pouvons dire aussi que ce n'a pas été un petit avantage à saint Damase d'y recevoir ce grand docteur, qui a été l'admirateur de ses vertus et le grand héraut de ses louanges. On convient qu'il était espagnol, quoiqu'on ne sache pas précisément en quelle ville ni en quelle province il est né. Son père s'appelait Antoine; il eut une sœur parfaitement belle et vertueuse, nommée Irène. Etant venu à Rome avec sa famille, il y entra dans les ordres sacrés, et, s'étant rendu par ses mérites un des plus considérables membres du clergé, il fut premièrement fait nonce apostolique auprès des empereurs Valens et Valentinien; puis il exerça dans la ville même l'office de vicaire du souverain Pontife. Après la mort de Libérius, il fut élu en sa place à l'âge de soixante-deux ans.

Ursin, ou Ursicin, diacre, homme turbulent et qui ambitionnait cette haute dignité, ne put souffrir qu'il eût été préféré. Aussi, ayant rassemblé quelques clercs factieux, il se fit élire antipape et tacha de se conserver par la violence un rang que le droit d'une élection canonique ne lui donnait pas. Dans ce tumulte, beaucoup de personnes furent tuées, et on trouva en un seul jour jusqu'à cent trente-sept corps étendus sur la place, sans néanmoins que saint Damase y eût contribué en aucune manière, parce qu'il était d'un esprit fort doux et qu'il aurait plutôt renoncé au souverain Pontificat que de se le conserver par les armes. L'empereur Valentinien, persuadé de son bon droit, envoya Prétextât à Rome pour en chasser Ursicin et ses adhérents, et le maintenir dans la paisible possession de son siège. Cette paix ne dura pas longtemps; Ursicin eut permission de retourner à la ville, et, sa malice ne diminuant point par le temps, il eut l'âme assez noire pour faire accuser le saint Pontife d'adultère. Concordius et Calliste, diacres, furent les instruments de sa calomnie. Ils ouvrirent la bouche contre l'oint du Seigneur et ils lui imputèrent ce crime pour le faire juger indigne de la souveraine prélature qu'il occupait. Damase ne se troubla point de cette imposture; il assembla à Rome un synode de quarante-quatre évêques, où il se justifia si parfaitement, que ses accusateurs furent excommuniés et chassés de la ville, et qu'on décréta que, dans la suite, ceux qui accuseraient injustement quelqu'un seraient sujets à la peine du talion.

Les schématiques ne laissèrent pas de le persécuter pendant tout le reste de son Pontificat; mais leurs traverses ne l'empêchèrent point de s'acquitter dignement de sa charge et de combattre perpétuellement les hérétiques. Il convoqua pour cela divers conciles dans la même ville l'un en 369, où il fit condamner les décrets du faux concile de Rimini et déposer Auxence, évêque de Milan, grand fauteur de l'Arianisme, lequel, néanmoins, se maintint toujours dans son siège par la faveur de l'empereur Valentinien l'aîné, dont il avait su gagner l'esprit par flatterie; l'autre, en 373, contre un grand nombre d'hérésies qui infectaient l'Orient; surtout contre celle d'Apollinaire, qui renfermait une inimité d'extravagances entre autres, que Jésus Christ n'avait point d'âme ou du moins d'entendement, mais que le Verbe, uni à ce corps, lui tenait lieu de ces parties essentielles de l'homme; que sa chair venait du ciel et n'avait fait, que passer par le sein de Marie comme par un canal; le troisième, en 382, pour remédier au schisme qui affligeait depuis longtemps l'Eglise d'Antioche.

De plus, il en fit tenir un à Aquilée, en 381, où, en une seule session, qui dura depuis une heure après midi jusqu'à sept heures du soir, Pallade et Secondien, évêques d'Illyrie, furent convaincus d'hérésie, confondus dans la discussion et condamnés comme coupables des blasphèmes d'Arius. Il envoya aussi à Constantinople le célèbre saint Zénobe, depuis évêque de Florence, pour consoler les fidèles cruellement persécutés par l'empereur Valens, qui s'était déclaré pour l'Arianisme. Enfin, ce fut par son autorité qu'en la même année 381 et en la même ville, se tint le second concile général de l'Eglise, composé de cent cinquante évêques d'Orient, où Arius et Macédonius furent condamnés, et où la foi orthodoxe, que la cruauté de ce prince semblait avoir éteinte et réduite au tombeau, fut heureusement ressuscitée. Damase le confirma et le reçut, en ce qui touchait la doctrine, comme une des règles de la foi ce qui lui a donné le nom et la force de concile œcuménique, quoiqu'en effet les évêques d'Occident n'y fussent pas, et qu'il ne s'y fut trouvé qu'un assez petit nombre de ceux de l'Eglise grecque.

Outre le soin et la diligence qu'apporta ce généreux Pontife à bannir les hérésies de toute la terre, il s'étudia aussi à retrancher les abus qui s'étaient glissés dans l'Eglise. Entre les

épîtres qui lui sont attribuées dans la collection des conciles, il y en a une aux évêques d'Afrique, où, après avoir établi la primauté du Saint-Siège, il fait de très sages constitutions, principalement touchant les accusations des clercs et des évêques, dont quelques-unes ont été insérées dans le corps du droit canon. Il y en a une autre aux évêques de Numidie, où il condamne l'usurpation des chorévêques, lesquels, n'étant que simples prêtres, et n'ayant pas reçu la consécration épiscopale, ne laissaient pas de s'attribuer le droit d'ordonner des prêtres et des ministres, de bénir les religieuses, de consacrer les églises; de faire le saint Chrême, de conférer la confirmation et de réconcilier publiquement les pénitents ce qui n'appartient qu'aux véritables évêques.

D'ailleurs, il régla la psalmodie et fit chanter en Occident les psaumes de David, selon la correction des Septante, que saint Jérôme avait faite par son ordre. Il introduisit aussi la coutume de dire Alleluia dans l'église hors le temps de Pâques, au lieu qu'auparavant on ne le disait à Rome qu'en ce temps de réjouissance extraordinaire. Il bâtit deux églises dans la ville l'une de Saint-Laurent, après du théâtre de Pompée, l'autre sur la voie Ardéatine. Il orna le lieu où les bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul avaient longtemps reposé, et que l'on appelait la Platonie. Il trouva plusieurs corps saints et les fit mettre dans des tombeaux honorables, autour desquels il fit graver des vers qui faisaient mention de leurs triomphes. Il fit aussi construire un baptistère magnifique, dont le poète Prudence fait une riche description dans la huitième de ses hymnes.

En cinq ordinations qu'il célébra, selon la coutume, au mois de décembre, il créa trente et un prêtres, deux diacres et soixante-deux évêques. Enfin, après avoir gouverné saintement l'Eglise au milieu de tant de tribulations, dix-huit ans, deux mois et dix jours, il fut appelé au ciel pour recevoir la récompense de ses travaux, le 11 décembre 384. Dieu le rendit illustre par plusieurs miracles; car à son invocation des malades furent guéris et des énergumènes délivrés des démons qui les possédaient. Il avait aussi, pendant sa vie, rendu la vue à un aveugle qui l'avait perdue depuis treize ans.

Les Pères de l'Eglise lui ont donné de grands éloges. Saint Ambroise dit qu'il fut élu par un coup du ciel. Saint Jérôme témoigne qu'il était demeuré vierge ce qui montre encore plus la malice des schismatiques, qui ne craignirent point de l'accuser d'adultère. Théodoret assure qu'il avait mérité le nom d'homme admirable. Enfin, le même saint Jérôme, qui lui avait servi de secrétaire, le met au nombre des écrivains ecclésiastiques.

Son corps fut d'abord déposé près du tombeau de sa mère et de sa sœur, dans la basilique élevée par lui sur la voie Ardéatine. Plus tard, vers l'époque d'Adrien I^{er} (772-795), ses reliques furent transférées dans celle de Saint-Laurent in Damaso, à l'intérieur de la ville. Elles y reposent encore aujourd'hui sous le maître-autel, à l'exception du chef du bienheureux Pape, qui est conservé à Saint-Pierre de Rome.

LE PAPE SAINT DAMASE ET LES CATACOMBES

Jusqu'à nos temps, on ne connaissait, de la sollicitude et de la dévotion de saint Damase pour les reliques des martyrs, que les *Carmina* ou *Inscriptiones* attribués à ce Pape et recueillis, au nombre de trente-sept, probablement par les pèlerins du 5^e ou du 6^e siècle, qui les transcrivirent pour la satisfaction de leur piété personnelle sur les monuments catacombaux. Encore devons-nous ajouter que la critique se montrait assez difficile sur leur authenticité. Mais, de nos jours, l'étude des catacombes a singulièrement modifié la question. Les travaux de saint Damase dans nos hypogées chrétiens, dit M. de Rossi, ne furent pas seulement partiels, et ne se localisèrent pas sur un point déterminé, ils s'étendirent à toute la Rome souterraine. Son nom se retrouve dans chacune des catacombes, sur le tombeau de tous les martyrs illustres. Les constructions pour l'ornement ou pour la solidité, les escaliers de marbre ménagés dans chaque crypte insigne, portent tous l'empreinte de sa pieuse main. C'est à sa haute intelligence que nous devons la conservation des hypogées chrétiens, parce que c'est lui qui fit abandonner le système vicieux adopté pour la construction des basiliques Constantinienues. Ce système consistait à raser les étages superposés d'une catacombe jusqu'à ce qu'on fût arrivé au niveau de la crypte inférieure, où d'ordinaire se trouvait la sépulture des martyrs les plus illustres. On dégagait ainsi une tombe principale, sur laquelle s'élevait un édifice somptueux; mais il avait fallu sacrifier un nombre immense d'autres *loculi* pour arriver à ce résultat. Damase comprit que, si les reliques des martyrs ont droit à notre culte, la tombe des simples fidèles doit être aussi l'objet d'un respect inviolable.

Dès lors, il étendit sa sollicitude pontificale à tout l'ensemble des monuments chrétiens de l'âge héroïque. Les trésors que la piété des matrones mettait à sa disposition, et que lui reprochait la jalousie païenne d'Ammien Marcellin, il les consacrait non pas à la satisfaction de son luxe personnel, mais à la décoration des lieux sanctifiés par la présence des martyrs. Le luxe de saint Damase nous est aujourd'hui connu. Il éclate à nos regards dans la magnificence des caractères paléographiques qui portent son nom. Damase, dit encore M. de Rossi, ne se borna point à composer les éloges et les inscriptions tumulaires des catacombes, voulut qu'à la pompe du langage répondit la beauté de la calligraphie. Les archéologues ont déjà remarqué depuis longtemps que les poèmes de ce Pape sont gravés sur le marbre en caractères admirables, connus aujourd'hui sous la désignation spéciale de Damasiens. M. de Rossi a retrouvé le nom du calligraphe lapidaire qui exécutait ces chefs-d'œuvre, sous les ordres du saint Pape. L'humble et habile sculpteur nous a révélé sa personnalité maintenant glorieuse, par une souscription en menus caractères disposés, ou plutôt dissimulés, à la marge d'une inscription monumentale. Elle est ainsi conçue :

SCRIBSIT FVRIVS DIOXYSYS FILOCALVS DAMASI
SVI PPAE CVLTVR ATQVE AMATOR.

Le nom de Furius Dionysius Philocalus, ainsi restitué à l'histoire, demeurera désormais inséparable de celui de Damase que le pieux artiste appelle son Pape, et pour lequel il proclame une si haute vénération. A un autre titre, le calligraphe du 4^e siècle nous intéresse encore. M. de Rossi a, en effet, acquis la preuve que Philocalus rédigea le catalogue des souverains Pontifes, connu jusqu'ici sous le titre de Libérien, parce qu'il s'arrête à la mention du pape Libérius. Cette importante découverte confirme, d'une part, l'authenticité des notices du Liber Pontificalis; de l'autre, elle corrobore la tradition qui attribuait à saint Damase une vie aujourd'hui perdue des Papes ses prédécesseurs. C'est donc à juste titre, ajoute M. de Rossi, que le nom de Damase domine toute l'histoire monumentale de l'Eglise romaine, pendant le premier âge de la paix. Son pontificat clôt réellement l'ère des catacombes. On sait que, par un sentiment d'admirable humilité, ce grand Pontife ne voulut point choisir sa sépulture au milieu des tombes des martyrs dont il avait si religieusement fait décorer les monuments. «Je l'avoue, dit-il, j'aurais ardemment souhaité ce bonheur; mais j'ai craint de profaner le lieu auguste où reposent les Saints». Après un tel scrupule, si modestement exprimé par un grand Pape, par un thaumaturge et un Saint, on comprend que les sépultures dans les catacombes devinrent fort rares. Elles ne furent plus autorisées que dans des circonstances exceptionnelles.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14